

L'AUGMENT DANS LES LANGUES BANTOUES ET SA RELATION AVEC L'ÉGYPTIEN ANCIEN

Luka LUSALA lu ne
NKUKA, S.J., PhD
Professeur au grand
séminaire de Murhesa
(Bukavu /RDC).
Membre du Conseil de
rédaction de *Congo-
Afrique*.
lusalankuka@yhaoo.fr

Introduction

Dans notre livre *De l'origine égyptienne des Bakongo*, nous appuyant sur Karl Laman¹, nous avons fait état de la présence de l'augment en kikongo². Noël Nteranya, dans sa recension critique de notre ouvrage, a contesté notre affirmation en ces mots : « Cette étude constate, par ailleurs, l'existence de l'augment en kikongo. Lusala doit cela à certains travaux précédemment indiqués, dont ceux de Laman (1936 et 1964) et au livre *Parlons mashi* (2005) de Bashi. Il y a lieu de s'inscrire en faux contre cette option pour cette raison que le phénomène de l'augment est une des caractéristiques des langues de la zone J, zone dont fait partie le mashi, mais non le kikongo »³.

La classification des langues bantoues en zones géographiquement représentées par les lettres de l'alphabet latin avait été proposée dans les années 1940 par Malcolm Guthrie. Dans cette classification, si le mashi (région des grands lacs) fait partie de la zone J, le kikongo (région de la côte atlantique centrale) fait partie de la zone H⁴. Dans un tableau synoptique des préfixes en kikongo, swahili, herero et douala, publié dans leur livre sur la langue kikongo, August Seidel et Ivon Struyf montrent que la langue herero a des augments⁵. Le Herero (région de la côte atlantique méridionale) fait partie de la zone R⁶.

1 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, Brussels, 1936 (Republié en 1964 par The Gregg Press Incorporated 171 East Redgewood Avenue, Redgewood, New Jersey, USA), pp. 144, 839.

2 Luka Lusala lu ne Nkuka, *De l'origine égyptienne des Bakongo. Étude syntaxique et lexicologique comparative des langues r n Kmt et kikongo*, Préface de Popo Klah, Tome 1, Québec, Éditions de l'Érablière, 2020, p. 20.

3 Noël NTERANYA MONDO, « Une recension critique de *De l'origine égyptienne des Bakongo* de Luka Lusala », *Congo-Afrique*, n° 557, Septembre 2021, p. 790.

4 Anonyme, « Les langues bantoues », disponible sur <https://www.axl.cefan.ulaval.ca/monde/fambantou.htm> (consulté le 17/09/2022).

5 A. SEIDEL et I. STRUYF, SJ, *La langue congolaise. Grammaire, vocabulaire systématique, phrases graduées et lectures*, Paris, Heidelberg, Londres, Rome, St. Pétersbourg, Jules Bross, 1910, p. 5.

6 Anonyme, « Les langues bantoues », disponible sur <https://www.axl.cefan.ulaval.ca/monde/fambantou.htm>

Dans cet article, nous revenons sur cette question de l'existence de l'augment non seulement en mashi (zone J), mais aussi en kikongo (zone H), et nous proposons une origine égyptienne de l'augment dans les langues bantoues.

Mais avant tout, donnons la définition de l'augment. « L'augment, écrit Constantin Bashi, précède souvent le nom. Il est souvent rapproché de l'article défini en français, mais divers auteurs soulignent l'inexactitude et le danger de ce rapprochement. / Phonologiquement, il consiste en une voyelle longue »⁷.

1. L'augment en mashi

Bashi écrit qu'en mashi « Cette voyelle [l'augment] subit une harmonisation vocalique, conditionnée par le préfixe de classe. Les voyelles des préfixes des classes étant [a] (cl1-cl2), [u] (cl3, cl11), [i] (cl4, cl5), on a :

1) *áá si la voyelle du préfixe nominal est [a] :*

áá-bá-lúme / les hommes
aug-2-homme

2) *óó si la voyelle du préfixe nominal est [u]*

óó (sic)-mú-lúme
aug-1-homme

3) *ée si la voyelle du préfixe nominal est [i], si le préfixe est une nasale :*

ée-mí-rhi	ée-ci-iko	ée-n-kóno	
aug-4-arbre	aug-7-foyer	aug-9-pipe	» ⁸ .

« Il n'y a pas de préfixe nominal, poursuit Bashi, avec les voyelles [e] ou [o]. Toutefois le préfixe de classe 7 ci- subit aussi une harmonisation vocalique. Il passe à co- ou, ce-, cu- si le radical commence respectivement par [o], [e], [u], par exemple :

*ci-ogo > coogo	*ci-ere > ceere	*ci-ula > cuula
7-enclos	7-couteau inutilisable	7-épulchre

« C'est toujours la forme de base en [i] du préfixe de classe ci- qui commande la forme de l'augment, puisque l'augment est éé- dans tous ces cas :

ée- coogo	ée- ceere	ée-cuula
-----------	-----------	----------

« De la même façon, le préfixe de classe 12, ka-, entraîne la forme áá- de l'augment, même quand la voyelle [a] a été réduite pour éviter une suite de deux voyelles :

*ka-ere > keere : áá-keere

7 Constantin BASHI MURHI-ORHAKUBE, *Grammaire du mashi. Phonologie, mots grammaticaux et lexicaux*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 60.

8 Constantin BASHI MURHI-ORHAKUBE, *Grammaire du mashi. Phonologie, mots grammaticaux et lexicaux*, p. 60.

12-couteau

»⁹.

Comme on le voit, les voyelles qui servent d'augment en mashi sont au nombre de trois, à savoir *a*, *o* et *e*.

2 L'augment en kikongo

Les dialectes kongo n'ont pas tous d'augment. C'est ainsi que les grammaires de J. Van Dyck¹⁰ et de Léon Deraeu¹¹, par exemple, n'y font pas allusion. Laman, qui en parle en les nommant « articles », signale qu'ils viennent du domaine linguistique du Sud. « Ce domaine comprend la partie la plus méridionale du Bas-Congo belge et la partie Nord du Congo portugais, autour de San Salvador et dans le voisinage immédiat du fleuve Congo, sur la rive Nord »¹². Seidel et Struyf en parlent également. Ils les nomment « particules déterminatives » et mentionnent dans les remarques préliminaires de leur livre qu'ils ont utilisé le dialecte du domaine Sud. « On est encore loin, écrivent-ils, d'être au courant de tous les dialectes bantous de l'État Indépendant du Congo. Celui de San Salvador, étudié par les missionnaires de la 'Baptist Missionary Society on the Congo' est le mieux connue (sic) et nous l'avons choisi pour servir de base aux études de ceux qui entendent s'occuper de la linguistique du Congo »¹³.

Comme le mashi, le kikongo a trois augment qui sont les voyelles *a*, *o* et *e*.

A propos de la voyelle *a*, Laman écrit : « **á-**, se place avant la forme secondaire de **mosi** pour signifier un seul, un ou celui-là ; **muna lumbu akimosi**, le même jour, ou un seul jour. Au sing. et au plur. lorsqu'il est précédé de **-au** : (les) mêmes, (les) pareil identiques ; **dyau adimosi**, c'est le même ; **muna m'vu myau amimosi**, précisément dans (pendant) ces années-là »¹⁴.

Et au sujet de la voyelle *o*, il a ces mots : « **o**, article employé dans certaines classes ; un, une, le, la. On s'en sert également pour former un adverbe à l'aide du subst. ; **kwenda o n'swalu**, marcher, aller vite »¹⁵.

Enfin, concernant la voyelle *e*, il note : « **e**, article un, une, le, la ; s'emploie également pour former des subst. tirés de l'adv. et dans ce cas il se place immédiatement devant le subst. ; **e** se joint également à la conjonction et à la prép. **ya** »¹⁶.

9 Constant BASHI MURHI-ORHAKUBE, *Grammaire du mashi. Phonologie, mots grammaticaux et lexicaux*, p. 61.

10 J. VAN DYCK, *Étude du Kikongo*, Tumba, Imprimerie Signum Fidei, sd.

11 Léon DERAEU, *Cours de Kikongo*, Namur, Éditions AD. Wesmaël-Charlier (S. A.), 1955.

12 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. LVIII.

13 A. SEIDEL et I. STRUYF, SJ, *La langue congolaise. Grammaire, vocabulaire systématique, phrases graduées et lectures*, p. 8.

14 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 1.

15 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 839.

16 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 144.

Maintenant qu'en pensent Seidel et Stryuf ? Ils en parlent dans les points de leur livre consacrés aux préfixes classificateurs des substantifs. « [...] les préfixes nominaux, écrivent-ils, ont une forme courte et une forme allongée d'une des voyelles *a*, *o* et *e* [...] / Selon leur fonction principale nous donnerons à ces voyelles le nom de particules déterminatives »¹⁷.

Voici un tableau des préfixes classificateurs singuliers des substantifs avec des particules déterminatives¹⁸ :

1 ^{ère} cl. <i>omu</i> ou <i>on</i> (om)	6 ^e cl. <i>olu</i>
2 ^e cl. <i>omu</i> ou <i>on</i> (om)	7 ^e cl. <i>oku</i>
3 ^e cl. <i>eki</i> ou <i>ee</i>	8 ^e cl. <i>owu</i>
4 ^e cl. <i>en</i> (<i>em</i>)	9 ^e cl. <i>ova</i>
5 ^e cl. <i>edi</i> ou <i>e</i>	10 ^e cl. <i>efi</i>

Et pour le pluriel, Seidel et Stryuf font observer : « Les mots de la 4^{ème} classe, ceux de la 3^{ème} classe, qui ont le préfixe *e* au singulier, et ceux de la 8^{ème} classe, n'ont pas de forme spéciale pour le pluriel : *embwa* (chien), pl. *embwa* (chiens). / Les mots de la 10^{ème} classe n'ont pas de pluriel, et *ovuma* (lieu), seul substantif de la 9^{ème} classe, fait *omuma*. / Les mots de la 1^{ère} classe prennent le préfixe *aa-* (ou *owa*), ceux de la 2^{de} *emi-* (pour le singulier en *on-*, *om-*), ceux de la 3^{ème} *eyi-*, ceux de la 6^{ème} *otu-* et tous les autres *oma-* ». ¹⁹

L'harmonisation vocalique de la voyelle-augment se présente comme suit :

1) *o* si la voyelle du préfixe nominal est [u] ou [a], si le préfixe est une nasale pour les mots de la 1^{ère} et de la 2^e classes.

2) *e* si la voyelle du préfixe nominal est [i] ou [e], si le préfixe est une nasale pour les mots de la 4^e classe.

Quant à l'usage de l'augment, il est strictement réglementé. A ce propos, Seidel et Stryuf écrivent : « [...] il ne serait pas exact de dire que les particules déterminatives correspondent à l'article défini, bien que très souvent elles puissent se rendre de cette manière en français. / *La nature des particules déterminatives consiste plutôt en ce qu'elles opposent un individu déterminé ou bien plusieurs individus déterminés à l'espèce entière ou à un certain nombre d'individus indéterminés* »²⁰. Voici quelques exemples²¹ :

René Butaye, qui a travaillé sur le haut-kikongo²², fait l'affirmation suivante concernant l'existence de l'article en kikongo : « Nous avouons que,

17 A. SEIDEL et I. STRUYF, SJ, *La langue congolaise. Grammaire, vocabulaire systématique, phrases graduées et lectures*, p. 61, § 131.

18 A. SEIDEL et I. STRUYF, SJ, *La langue congolaise. Grammaire, vocabulaire systématique, phrases graduées et lectures*, p. 30, § 30.

19 A. SEIDEL et I. STRUYF, SJ, *La langue congolaise. Grammaire, vocabulaire systématique, phrases graduées et lectures*, p. 22-23, §§ 56-58.

20 A. SEIDEL et I. STRUYF, SJ, *La langue congolaise. Grammaire, vocabulaire systématique, phrases graduées et lectures*, p. 63, § 137.

21 A. SEIDEL et I. STRUYF, SJ, *La langue congolaise. Grammaire, vocabulaire systématique, phrases graduées et lectures*, pp. 62-63, § 136.

22 Voir Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, pp. lx-lxii.

Sans la particule déterminative	Avec la particule déterminative
1. <i>muntu</i> = un homme quelconque. [...]	6. <i>Ontoni</i> = <i>Ontoni</i> . [...] une personne suffisamment connue du reste
2. <i>omuntu</i> = cet homme (ou simplement l'homme). [...]	7. <i>maza</i> = eau, de l'eau, l'eau
3. <i>wantu</i> = hommes, des hommes, les hommes. [...]	8. <i>omaza</i> = cette eau (ou simplement l'eau)
4. <i>owantu</i> = ces hommes (ou simplement les hommes). [...]	9. <i>makashi</i> = colère, de la colère, la colère. [...]
5. <i>Ntoni</i> = une personne nommée <i>Ntoni</i> . [...]	10. <i>omakashi</i> = cette colère (ou simplement la colère). [...]

malgré nos recherches, nous n'avons pas réussi à constater l'existence d'un article proprement dit. En cela, nous sommes d'accord avec le Père Torrend, qui fait la même déclaration au sujet du dialecte Tonga, dialecte type des langues bantoues ». Après cette affirmation, Butaye fait la concession que voici : « Devant des substantifs qu'on veut bien déterminer, on exprime souvent un préfixe verbal qui fait l'office d'article. Ex. *u mwana mfumu, ufwa*, cet enfant-là du chef, celui qui est mort ». Et il ajoute : « Certaines expressions marquant le temps semblent faire office d'article. Ex. *o mpimpa*, la nuit ; *o muini*, le jour, pendant le jour. – On pourrait aussi bien dire, que c'est un *o*, préposition, marquant le temps ; de fait dans plusieurs régions on dit : *go muini, go mpimpa*. On dit aussi correctement : *mpimpa, muini* »²³. Selon nous, cette voyelle *o* (rendu aussi *go*) que Butaye désigne comme une préposition, est bel bien un article placé devant des substantifs marquant le temps. Il s'agirait alors d'une présence sans doute exceptionnelle de l'augment dans le haut-kikongo.

Disons enfin que les particules déterminatives, ou augments, « ne s'ajoutent pas seulement aux substantifs, mais encore aux pronoms et aux adverbes d'origine substantive »²⁴.

3 Origine égyptienne de l'augment

Nous avons vu dans les points précédents que les augments dans les langues mashi (zone J) et kikongo (zone H) sont les voyelles *a*, *o* et *e*. Soit dit en passant, en kinyarwanda, une langue de la J comme le mashi, les augments sont les voyelles *a*, *i* et *u*²⁵. Nous pensons que ce sont simplement des transformations de la forme du verbe être égyptien *i*²⁶. Dans le tableau

23 P. BUTAYE, *Grammaire congolaise*, Roulers, Jules de Meester, 1910, pp. 20-21.

24 A. SEIDEL et I. STRUYF, SJ, *La langue congolaise. Grammaire, vocabulaire systématique, phrases graduées et lectures*, p. 61, § 132.

25 C. M. OVERDULVE, I. JACOB, *Initiation au kinyarwanda. Ndashaaka kwiga ikinyarwanda. Manuel d'apprentissage de la langue rwandaise* (4e édition révisée et augmentée), Paris, L'Harmattan, 2000, p. 20, disponible sur <https://docplayer.fr/108441512-Initiation-au-kinyarwanda.html> (consulté le 15/10/2022).

26 Alan GARDINER, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, Oxford, Griffith Institute, Ashmolean Museum (Third edition, revised), 2001, p. 551; Luka Lusala lu ne Nkuka, *De l'origine égyptienne des Bakongo. Étude syntaxique et lexicologique comparative des langues r n Kmt et kikongo*, p. 314.

des correspondances alphabétiques égyptien – kikongo de notre ouvrage *De l'origine égyptienne des Bakongo*, on peut voir que la voyelle égyptienne *i* devient en kikongo entre autres *a*, *e*, *i*, *o* et *u*²⁷.

Par ailleurs, les grammaires de la langue égyptienne montrent que les formes du verbe être sont aussi des démonstratifs²⁸. C'est aussi le cas dans les langues bantoues²⁹. Prenons la forme *i* en kikongo. Laman écrit : « **i (yi)**, copule pron. [...] » ; « **i (yi)**, part. dém. verbal (v. le préc.) [...] » ; « **i (yi)**, c'est [...] »³⁰.

Du reste, la relation entre l'article et le démonstratif n'est pas propre aux langues bantoues. Elle est également attestée dans les langues romanes. A ce propos, s'appuyant sur Walther von Wartbourg³¹, Nteranya affirme : « L'histoire de la langue française ne renseigne-t-elle pas que le latin classique n'attestait pas d'article, mais que les démonstratifs **ille** et **illa** ont, à partir du latin tardif, connu une évolution au terme de laquelle les articles définis **le** et **la** sont nés ? ». Ainsi s'agissant de l'augment, on pourrait simplement y voir une évolution de la forme du verbe être et démonstratif égyptien *i* dans les langues bantoues.

Conclusion

Notre étude avait deux visées. La première était de montrer que, dans les langues bantoues, le phénomène de l'augment (article à caractère démonstratif ou déterminatif) n'est pas propre aux langues de la zone J dans la classification de Malcolm Guthrie. Il est aussi bien présent ailleurs comme dans le kikongo qui appartient à la zone H. Et la deuxième était d'indiquer que les voyelles qu'on désigne d'augment ne représentent qu'une évolution dans les langues bantoues de la forme du verbe être et du démonstratif égyptien *i*.■

27 Luka LUSALA LU NE NKUKA, *De l'origine égyptienne des Bakongo. Étude syntaxique et lexicologique comparative des langues r n Kmt et kikongo*, p. 56.

28 Voir par exemple Alan GARDINER, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, p. 85, § 110, p. 110, § 140; Pierre du BOURGUET, SJ, *Grammaire égyptienne. Moyen Empire pharaonique. Méthode progressive basée sur les armatures de cette langue* (Deuxième édition, revue et augmentée), Louvain, Éditions Peeters, 1980, p. 38. Débat dans Théophile OBENGA, *Pour une nouvelle histoire*, Paris, Présence Africaine, 1980, pp. 62-63; Théophile OBENGA, *Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes. Introduction à la linguistique historique africaine*, Paris, L'Harmattan, 1993, pp. 108-116.

29 Voir Luka LUSALA LU NE NKUKA, « L'étymologie du verbe 'être' dans les langues bantoues et sa relation avec l'égyptien ancien », in *Congo-Afrique*, n° 543, Mars 2020, pp. 266-274.

30 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 194.

31 Walther von WARTBURG, *Évolution et structure de la langue française*, Berne, éd. Francke, 1967, p. 40.